

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 66 (1927)
Heft: 30

Artikel: Le tenotmobile
Autor: Marc
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-221176>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 09.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

CONTEUR VAUDOIS

JOURNAL DE LA SUISSE ROMANDE

PARAÎSSANT LE SAMEDI



CES DAMES SE FACHENT

NOTRE article de samedi dernier, intitulé : « Rencontre inattendue », n'a pas eu l'heure de plaisir à certaines de nos lectrices. Ces dames prétendent que le *Conteur* se fait un malin plaisir de critiquer le beau sexe. Quelle erreur ! Pourquoi notre petit journal en voudrait-il à ce sexe qui est la grâce du genre humain et qui lui a toujours témoigné une si précieuse sympathie ? Au contraire, il sera toujours prêt à prendre la défense des dames, laissant aux hommes, ces vilains hommes, le soin de se défendre eux-mêmes. Oh ! ce n'est pas à dire, certes, que les dames, elles aussi, ne savent pas défendre elles-mêmes leurs justes intérêts. Parfois même elles s'y entendent mieux que le sexe portant culotte.

L'article de samedi dernier, qui a si fort irrité certaines dames, ne contenait rien pourtant, nous semble-t-il, de nature à justifier pareil ressentiment.

Mme X., qui était en cause, n'était point du tout malmenée. L'auteur ne disait-il pas que c'est une maîtresse femme, soucieuse du bien-être du ménage, une femme d'ordre dont le logis est tenu de façon impeccable. Qu'y a-t-il donc de méchant là ? Ah ! c'est parce que l'on disait qu'elle était autoritaire ? Mais une maîtresse femme ne peut être autrement. Et puis, il faut croire que M. X. a besoin de cette tutelle. Du reste, il ne s'en plaint pas et se contente des quelques concessions qu'il peut obtenir par ci par là. Que voulez-vous de mieux ?

Pour s'être rencontrés de façon imprévue — pour monsieur tout au moins — au Signal de Morrens, M. et Mme X. ne sont point brouillés. Lorsqu'ils se sont retrouvés à la maison, il y eut une explication des plus courtoises.

— Alors, a fait Madame à Monsieur, avec son malicieux sourire, avoue que tu étais tout bleu de nous voir là ?

— Ma foi ! tu ne m'avais rien dit.

— Je voulais te faire une agréable surprise.

— Merci...

— Nous avons-vous contrariés ?

— Nullement :

— Eh ! bien... Tu es allé souper au restaurant avec tes amis. Même que tu es rentré légèrement ému. Je ne t'ai fait aucune observation. Je t'ai simplement dit : « Bonne nuit ! » avec le sentiment que c'était ce qu'il y avait de mieux.

— Oui, oui, je le reconnaiss. Vois-tu, Marie, tu es la plus aimable des femmes.

— Je savais bien que tu finirais par le reconnaître.

— Allons, embrassons-nous.

— Si tu veux.

Mesdames, je vous le demande, quand tout finit si bien, il n'y a nulle raison de se fâcher. Vous êtes d'accord ?

J. M.

A votre service ! — Un pauvre musicien gagne sa vie au moyen d'un accordéon qu'il fait entendre dans toutes les fêtes.

Dernièrement, à X., il jouait un des plus beaux airs de son répertoire, lorsque l'agent de police s'approche et demande :

— Avez-vous une permission pour jouer ?

— Non.

— Alors, je vous prie de m'accompagner.

— Avec le plus grand plaisir. Quel morceau voulez-vous chanter ?

Rédaction et Administration :
Imprimerie PACHE-VARIDEL & BRON, Lausanne
PRÉ-DU-MARCHÉ, 9

Pour les annonces s'adresser exclusivement à
Agence de publicité Gust. AMACKER
Palud, 3 — LAUSANNE

ABONNEMENT : Suisse, un an Fr. 6.—
six mois, Fr. 3.50 — Etranger, port en sus.

ANNONCES
30 cent. la ligne ou son espace.
Réclames, 50 cent.
Les annonces sont reçues jusqu'au jeudi à midi.



LE TENOTMOBILE.

LE z'affère l'ant rido tsandzi tot parâi du noutron dzouveno temps. Adan, quand on volâiâ allâ viâ, on pregnâi la vâitere à monsu solâ, âo bin lo. tser à banc et pu... dzibilia. On rarrevâve adi entièt à l'ottô, n'é pas quemet ora avouy le tenotmobile. Quand on s'aguelhie su ion de clliâo z'affère, faut comineci pè mimerotâ sè z'ou po itre bin su de pouâi le reinfatâ à la môme plièce... se lâi pouant oncora. Ah ! vâ! clliâo tenotmobile l'ant dza eivouyi bin dâi dzein dein lo payâ dâi derbon.

Et tot parâi, l'é on tser bin quemouido, quand on sâ bin guidâ, mâ faut savâi guidâ et cougnâitre à tsavon la mécanique de cllia vâitere, sein quie gâ !

L'autr'hi l'ant coudhî m'espilliquâ la manéiance de ti clliâo bibi que faut po fére on tenotmobile : lè ruve, lè z'abot, lo parapliodze que sè met dessu et que lâi diant la capote, et pu cosse et pu cein.

— Mâ, que desé, et cllia corna que sâ : « Vouh ! vouh ! » porqué ète fére ?

— L'è po épouairî lè dzein, que m'ant de. Vouh ! vouh ! cein vâo à dère : « Avis au public : vaitc on tser po lo cemetiro ! Cô vâo dâi beliet ? L'è pas tchâ ! Mimameint meillâo martsi que l'abayâ dâi vegnolan ! »

— Et clliâo ruve que sant quemet dein dâi metanne, qu'on n'ouït pas veri ? Et cllia fumâre que fuse dâo tiu dâo tsé ?

Tot cein l'è utilo quand on a accrasâ quacon. On sè met à fronnâ, à fronnâ avoué clliâo ruve à metanne, qu'on no z'ouït pas, quemet s'om martsiye à pi dëtsau si de la gllièce. On s'aguelhie su lo nâ dâi lenette nâire, qu'on ne no recougnasse pas. Et pu, on lâste la fumâre âo tiu dâo tenotmobile. Cein fâ on gros niolan que lè dzein savant pe rein, mè iô on è, et pu on pâo dinse ètsappâ à sè z'ennemi. Po cein que lè pe crûo z'ennemi dâi tenotmobile, lè lè pioton. Tote lè bite sè dèfeindant : l'avelhie et la vouipa avoué lâo z'âolhion, lo mâcllio avoué sè corne, l'èga avoué sè pî de derrâi, lo tsin avoué sè deint, lè fennè avoué lâo leinga, lo crapaud no pesse contro. Lo tenotmobile sè dèfeind avoué sa founâre que l'acheint mau po pas qu'on lâi trace aprî. Compreinde-vo ?

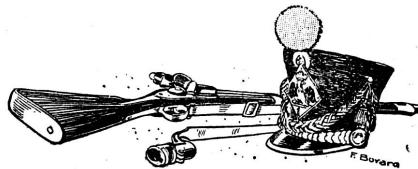
— Pas pî tant mau. Mâ, lâi a oncoro ouquie que vu démda. Qu'è-te que lè que clliâo grôche lettre CH avoué clliâo chiffre 4300, âo bin 5800, âo 7200 que l'ant aliettâ âo tiu dâo tenotmobile ?

— Clliâo lettre CH volant dere : Caisse Hypothécaire, et lè chiffre, lè cein qu'on lâi redâi dessu : quatre mille trâi ceint franc, âo bin sat mille doui ceint.

Marc à Louis.

Une gaffe. — Un peintre présente à un ami un tableau représentant quelques espèces de poissons.

— Dis, mon cher, ne te semble-t-il pas... qu'ils parlent ?



HISTOIRES MILITAIRES

CECI se passait en 1908, à l'époque où le soussigné faisait son apprentissage du métier de soldat, à la Pontaise.

Il y avait à cette école de recrues des Vaudois, des Valaisans et des Genevois. Fidèles et vaillants confédérés, tous se donnaient de la peine pour s'initier à la tactique et au maniement d'armes ; tous rivalisaient de zèle et d'ardeur dans l'accomplissement de leur tâche. Pompons verts, pompons jaunes et ceux de blanc rayés s'appliquaient, avec une égale persévérance, à réaliser d'impeccables alignements ; cocardes aux couleurs cantonales, aujourd'hui disparues dans le suprême nivelllement, brillaient encore aux képis que la dernière guerre a démodés.

A la chambrière comme à l'exercice, les enfants de Genève se distinguent par leur souplesse élégante et leur verbe facile, les bons Vaudois par leur joyeuse humeur et la docilité de leur caractère et les montagnards du Valais par des qualités de sérieux et d'endurance qui comprenaient largement leur gaucherie native.

La troisième compagnie, celle des canaris, (ainsi dénommés à cause de la couleur des pompons) était commandée par un concitoyen du grand Rousseau, naturaliste distingué et fort bel homme que ses subordonnés avaient sans aucune mauvaise intention, surnommé Don Quichotte.

La quatrième section avait pour chef un lieutenant rose et blond, à la voix douce et sympathique, originaire de ce coin de pays dont parle la célèbre chanson de route quand elle dit : « tremblez, la Veveyse déborde ; cacaouette et ses poreaux sont tombés dans l'eau !... »

Et à la tête du premier groupe, dont je faisais partie, se trouvait un caporal de la vallée du Trient, énergique et trapu, véritable incarnation de la discipline aveugle. — « Voulez-vous marcher, oui-tu non ? tel était le perpétuel refrain de ce spécialiste en liaisons fantaisistes.

Quelle belle chose que la camaraderie militaire !

Entre les deux rangs de quatre qui formaient le groupe et qui correspondaient aux huit « plu-mards », alignés côté à côté dans la chambre B 31 il s'était cimenté cette solidarité fraternelle fructueuse que une vie commune faite des mêmes fatigues et des mêmes plaisirs !

Pierroz, Bonjour, Dechevrone, Caillet, Bralong, Bolomey et votre serviteur, unis dans le bonheur et dans le malheur, faisaient front unique envers et contre tous.

Caillet donnait le ton ; autrement dit, il était le grand animateur de la famille et ses bons mots firent époque. Ceux qui ont eu le privilège de le retrouver plus tard aux cours de répétition et pendant les longues périodes de la mobilisation ne l'auront, certes, pas oublié. Ils le reverront, comme nous, au Lieu, un large galon de papier blanc à sa casquette, monter une rossi-